

# CHRONIQUE

Il est une question que depuis longtemps j'avais envie d'aborder, je m'y décide : c'est la question du *théâtre du Dimanche*.

Je sais que cette seule proposition va faire bondir certaines personnes et déclencher le fanatisme des pieuses ligues. Mais entendons-nous bien, il y a *théâtre* et *théâtre*, et théâtre *dans* et *sous* certaines conditions ; il faut distinguer.

Voici dans quelles conditions je l'envisagerais : Tout le monde sait que, malgré toutes les lignes et malgré la surveillance active de la police, un nombre énorme de débits de boissons clandestins restent ouverts le Dimanche, et qu'un nombre également considérable de maisons de jeux, sont ouvertes à peu près à tout venant.

Qui n'a pas rencontré à toute heure de l'après-midi, et surtout de la soirée du Dimanche des jeunes gens, des pères de famille ivres et titubants, qui n'a pas été heurté, presque renversé par ces malheureux.

Est-ce le désir, le goût, la passion de la boisson, de l'alcool, qui a poussé, qui a conduit ces hommes, ces jeunes gens à s'enivrer ainsi ? Non ! certes non ! nous connaissons trop notre population, nous l'estimons trop pour l'admettre un seul instant, c'est l'ENNUI et pas autre chose.

L'ennui, comme la paresse, est la mère de tous les vices, et peut conduire à tous les excès. Le jeune homme, l'homme qui s'ennuie, est capable de tout, il cherchera au besoin des distractions et du plaisir dans les pires excès.

Parler de ce qui se passe dans la province sous où les lois de "sanctification" du dimanche sont encore plus exagérées qu'ici, est bien inutile, car tout le monde le sait, le connaît !

Nous prétendons donc, nous affirmons que donner une distraction saine, une distraction intelligente à la jeunesse et aux familles, est faire œuvre essentiellement morale et patriotique.

Maintenant, quel devrait être ce théâtre du dimanche ?

Le théâtre du dimanche devrait être spécialement destiné à la jeunesse, aux familles, à nos jeunes filles qui, elles, ont grandement besoin de distractions intellectuelles plus relevées et plus artistiques que celles auxquelles elles ont été irrévocablement vouées jusqu'à ce jour, il devrait, disons-nous, leur être spécialement destiné et comme prix et comme choix des pièces.

Les prix du dimanche, après-midi et soir, devront être à peu près ceux des matinées. Les pièces devront être spécialement choisies et examinées pour le côté moral

qui passera avant tout, afin de conserver au théâtre le but visé plus haut.

La partie morale étant sauvegardée, il reste le côté littéraire et musical, qui est chose non moins importante, car il a pour but l'instruction du peuple et l'élevation de ses sentiments.

Les pièces jouées devront être impeccables quant à l'élégance et à la pureté du style et de la musique.

Nous ne voyons guère les objections que l'on pourra faire à un théâtre présenté et tenu dans ces conditions :

1° But moral par excellence ; 2° Ecole littéraire et musicale, s'il en soit.

3° *La Charité*—car nous savons que les directeurs de l'Opéra Français seraient entièrement disposés à faire du théâtre du dimanche une œuvre charitable en prélevant une prime de dix pour cent sur leurs recettes, quelles qu'elles soient, prime qui serait versée dans la caisse des institutions de bienfaisance, l'Hôpital Notre-Dame, par exemple.

Nous soumettons notre idée sur ce théâtre du dimanche à nos confrères de la grande presse, en les priant de l'examiner, la discuter et l'appuyer de leur haute autorité, s'ils la trouvent bonne.

Ed. GUYON.



Les plus difficiles et les plus exigeants avaient de quoi être satisfaits avec le programme annoncé et exécuté pendant la semaine écoulée. Qu'on en juge :

Tout d'abord, lundi, troisième du grand succès de la saison, "Mignon." Personne ne semble s'en lasser, car nous avons remarqué une foule de visages déjà vus jeudi et samedi, et l'administration a été, mais bien à regret, obligée de refuser trois à quatre cents personnes, la salle étant comble, archi comble. Cela promet et garantit un joli succès pour les reprises que l'on fera du chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas. La troupe s'y est montrée, comme dans les deux précédentes représentations, absolument supérieure, et reparler du succès de chacun serait nous répéter.



Mardi, la "Mascotte" a été rejouée avec le plus vif entrain et de la façon la plus parfaite, malheureusement, la salle présentait de trop nombreux vides. Parmi les clients du théâtre, les uns voulaient sans doute se reposer de leurs soirées de lundi ou de samedi, les autres étaient probablement allés ou entendre Rhéa, ou assister à la séance des étudiants. Bref, l'Opéra était un peu délaissé.